

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 8^e DIMANCHE A - Matthieu 6,24-34

1^{ère} clef : Le texte

- 24 Nul ne peut servir deux seigneurs : ¹
car ou il haïra **l'un** et aimera **l'autre**,
ou il tiendra à **l'un** et méprisera **l'autre**. ²
Vous ne pouvez servir **DIEU** et **L'ARGENT** ! ³
- 25 **À cause de ceci, je vous dis** : Ne vous **inquiétez** pas pour votre vie : ⁴
de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ; ni pour votre corps :
de quoi vous le vêtirez.
La vie n'est-elle pas plus que la *nourriture* et
le corps plus que le *vêtement* ? ⁵
- 26 Regardez bien les oiseaux du ciel : ⁶
ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers –
et **votre Père céleste** les *nourrit*.
Ne vous distinguez-vous pas beaucoup d'eux ?
- 27 Qui d'entre vous, en s'**inquiétant**,
peut **ajouter** à son existence une seule coudée ?
- 28 Et du *vêtement*, pourquoi vous **inquiéter** ?
Instruisez-vous des lis de la campagne :
comment ils croissent ; ils ne peinent ni ne filent. ⁷
- 29 Or je vous dis : même **SALOMON**, ⁸ dans toute sa gloire,
n'a pas été *revêtu* comme l'un d'eux.
- 30 Or si l'herbe de la campagne qui aujourd'hui est
et *demain* jetée au four, **DIEU l'habille** ainsi,
combien plus pour vous, minicroyants !
- 31 Ne vous **inquiétez** donc pas en disant :
Qu'allons-nous manger ou qu'allons-nous boire ou qu'allons-nous revêtir ?
- 32 Car tout ceci les nations le recherchent.
Car **votre Père céleste** *sait* que vous avez besoin de tout ceci.
- 33 Or cherchez d'abord le **ROYAUME** et sa **JUSTICE** ⁹
et tout ceci vous sera **ajouté**.
- 34 Ne vous **inquiétez** donc pas pour *demain*, ¹⁰
demain s'inquiétera pour lui-même.
À *chaque jour* suffit son mal.

2^e clef : La place du texte

Avec la péripécopie du dimanche précédent (5,38-48), nous avons achevé la relecture évangélique d'une partie du décalogue. Le Discours sur la montagne continue – voir à 'la place du texte' du 6^e dimanche –, mais sa lecture liturgique est désormais discontinuée : en réservant la partie '*pratiques traditionnelles*' (6,1-18) au carême, elle se tourne immédiatement vers les '*pratiques sociales*' qui traitent en premier lieu de la relation à l'argent, et ce dès le v.19 (6,19-34).

La péripécopie de ce jour – elle commence avec le v.24 seulement – devrait donc comprendre deux petits passages : vv.19-21 et vv.22-23 qui se proposent comme deux recommandations à garder en mémoire en lisant notre texte : *Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur* – pour la première ; la seconde parlant de *l'œil simple*, (haplous) transparent, car l'œil double ment sur le réel, ce qui est le propre de l'idolâtrie.* Or notre péripécopie procède par notions paires dont il ne faut pas faire des doubles, ni les confondre : ni Dieu et l'Argent, ni la vie et la nourriture, ni le corps et le vêtement, ni l'Argent et la Justice, ni les oiseaux du ciel ou l'herbe du champ...et 'vous'.

Le jeu des inclusions internes du passage est instructif : entre *manger, boire et vêtir* des versets 25 et la même série au v.31 ; entre ce que l'inquiétude ne permet pas d'*ajouter* (v.27) et ce que la recherche du royaume et de sa justice *ajoute* (v.33). Entre ce qui se passe *aujourd'hui* et *chaque jour* dont le mal n'est pas cumulable – n'est-ce pas que le pain d'*aujourd'hui* a été confié à *notre Père qui dans les cieux* ? (6,11).

Justement, dans tout cela réapparaît '*votre Père céleste*' : il est ici celui qui *nourrit* (v.27) et qui *sait* (v.32) – les deux mentions s'appuyant sur la précédente, *le Père céleste* infiniment *ouvert* en 5,48. Caché dans le passif du '*tout ceci vous sera ajouté*' il est le donateur secret du meilleur : la recherche du *royaume et sa justice*.

Or *l'inquiétude* traverse cette péripécopie comme un fil rouge. Le Discours sait donc qu'elle restera en place tant que l'injustice, la violence et l'insécurité qui l'engendrent n'auront pas disparu. Le Discours n'est pas naïf, il *sait* les innombrables morts de faim, de soif, de froid. Mais il a justement l'audace de

* Sans pouvoir ici suffisamment approfondir ce sujet, signalons que cette partie du Discours consacrée à la relation à l'Argent ne pouvait oublier le problème de l'idolâtrie qui trouve sa première expression en Gn 3. Elle est liée à la fascination du regard, consistant à construire '*par nous-mêmes, hors de nous-mêmes, un ennemi de nous-mêmes*' qui exige notre soumission (voir 'Cahiers Evangile' n°76, "La violence dans la Bible", p.19). L'argent est le paradigme biblique le plus courant de l'idolâtrie (voir Ex 32, *Le veau d'or*). – Notons surtout ceci : ici encore, Jésus renvoie au commencement, à la source de l'inquiétude.

ne pas les tenir pour si peu que les fleurs et l'herbe des champs, qui sont déjà dans le souci de Dieu. Celui-ci a donc pour 'vous', inquiets, un souci sans commune mesure, en raison même de ce qui 'vous' manque. – Jésus y reviendra avec un argument a fortiori en 7,7-11, juste avant d'énoncer la règle d'or. – La lecture liturgique (9^e dimanche A) n'en présentera plus que la péripécie 7,21-29, finale du Discours sur la montagne. –

Dans cet atelier, nous accompagnent, signalés par simples «...», quelques-uns des nombreux écrits de B. Van Meenen, théologien bibliste et aumônier du Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC), Bruxelles.

3^e clef : Des annotations

1 *Nul ne peut servir deux seigneurs...* : Avant de donner un nom à ces *deux seigneurs*, le Discours pose un impossible qui consiste à *servir l'un et l'autre*. En fait, cette phrase appartient à l'ensemble des vv.19 à 23. L'impossibilité tient fondamentalement au fait qu'*un seul cœur* ne peut s'attacher et rejeter et que seul un œil 'simple', transparent, permet de voir clair, autrement dit échapper à l'idolâtrie. Nous touchons ici à cette nécessité primordiale pour l'être humain : devenir 'un', chac[un] et chac[une] pour être vraiment 'deux' (Gn 2,24). – Jésus renvoie à cette unité originelle comme à la base qui tient contre vents et marées (7,25) et comme ce qui permet au plus haut, c'est-à-dire au commencement, à sortir de l'inquiétude.

▷ L'impossible tient aussi à ce que veut dire *servir* : le grec dit ici 'douleuô' au sens d'un attachement fort, tel celui d'un esclave à son maître ; et Mt ne l'emploie nulle part ailleurs. Ni le décalogue grec ni ce Discours, ni aucun des autres évangiles ne désigne par ce verbe la relation à Dieu. On ne le trouve dans aucun autre contexte que celui-ci, sauf dans le parallèle de Lc et en ces deux endroits éloquentes : en Lc 15,29 le fils aîné s'en vante à son père sur lequel il projette une relation idolâtrique ; en Jn 8,33, ceux qui discutent avec Jésus sur la filiation d'Abraham disent : *jamais, à personne, nous n'avons servi d'esclaves ; comment peux-tu prétendre que nous allons devenir des hommes libres ?*

2 *... car où il haïra l'un et aimera l'autre, tiendra à l'un et méprisera l'autre :*

▷ « Dès lors, si je dis : j'aime Dieu et je méprise l'argent, ou bien le contraire, je reste encore et toujours dans la logique de deux maîtres, ce qui me divise entre amour et haine, entre attachement et mépris. Toute la logique de l'idole a cette parole pour butée : l'idole n'est que le reflet d'une division interne de l'humain. Autrement dit : vous servirez Dieu si pour vous l'Argent n'est pas un maître, c'est-à-dire s'il n'est pour vous ni aimable, ni haïssable. Pour l'Évangile, le service de Dieu est ce qui affranchit de la soumission à ce qui n'est pas lui ; réciproquement, vivre hors de tout rapport de maîtrise vérifiera que c'est Dieu que l'on sert. Dès lors, que Dieu soit le maître unique, cela ne sera attesté qu'en vivant des relations humaines hors du rapport soumission / domination. » (*Un Dieu non-marchand*.

Approche biblique de la question de l'argent, ds. *Maison de la Bible*, 6 (2001) p. 2-10 et 7 (2002) p. 11-15.

3 *Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent* * : On pourrait dire ici : attention, un train peut en cacher un autre : impossibilité d'abord du partage d'un attachement d'esclave. Mais impossibilité aussi de servir Dieu comme l'Argent, ou l'Argent comme Dieu.

Cette phrase renvoie d'abord à la source du décalogue. Celui qui prononce les termes de l'alliance, *c'est moi, YHWH, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison des esclaves* (Ex 20,2). Pour enchaîner aussitôt : *Tu n'auras pas d'autres dieux contre ma face* (v.3) *Tu ne te feras pas d'idole...tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi, YHWH, ton Dieu...* (v.4). Or dès le moment où le culte et le shabbat furent institués, vient la rupture dite du 'veau d'or' : *Ayant pris l'or de leurs mains, Aaron le façonna au burin pour en faire une statue de veau. Ils dirent alors : Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte !* (Ex 32,4) –

« La confusion est extrême : ce qui est censé libérer, c'est ce qui rend esclave. Ici, en effet, l'homme dit de l'idole ce que Dieu dit de lui-même. Il se présente son dieu avec les mots par lesquels Dieu se présente à son peuple. L'idole, c'est ce qu'on a produit et dont on parle soi-même *comme si* c'était Dieu qui parlait ** . Mais de l'idole, on ne peut rien dire avant de l'avoir soi-même fabriquée. Et quand elle l'est, on se place alors sous la "loi" de ce qu'on a produit. Peut-on donc mieux définir l'idolâtrie que par ce consentement à la "loi de la production", qui feint d'oublier *qui* fabrique le produit, auquel on impute faussement une loi "mimant" celle de la liberté, alors qu'en réalité elle produit la servitude ? » (*Un Dieu non-marchand...*)

▷ Insistons : « Lorsqu'on lit, dans la bouche de Jésus : "Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent", il ne s'agit pas d'une alternative, du genre : décidez-vous, quel « Dieu » allez-vous finalement servir ? Il s'agit d'une coupure radicale, à travers même la tentation d'arranger un service – c'est-à-dire un culte – mêlant Dieu et l'Argent. La parole tranche, pour séparer de la confusion qui serait ainsi entretenue à propos de Dieu. » (*Chemins d'évangile*, mars 2008, p.6)

* Comme beaucoup d'autres, j'ai retenu cette traduction pour 'Mammon', mot araméen et hébreu, présent dans l'AT (Si 31,8), Targoum et Talmud au sens de 'possession', 'argent'. « Un mot ayant pénétré tardivement dans ces langues à partir du cananéen où la racine MōN signifie 'approvisionnement, réserve' ; l'accrocher à la racine 'aMaN est une erreur » (U.Luz, EKK I, 1, p.362, note 50) ; il n'empêche que nombre d'exégètes retiennent 'Mammon'.

** « C'est pourquoi il existe des manières idolâtriques de parler de Dieu, lorsque le discours produit fait prendre Dieu pour ce qu'il n'est pas. À ce moment-là, c'est en fait le discours qui est néant, et Dieu qui est autre que ce qu'on croit pouvoir produire comme discours à son sujet. Le paradoxe biblique de Dieu, c'est que la confrontation avec la question de l'idole fait découvrir un Dieu qui *ne se divinise pas*. »

▷ Le problème posé reconduit l'humain encore à son commencement. Créé 'homme' et 'femme', il se découvre ne pas être le tout de l'humain, c'est-à-dire sexué : coupé. Son désir l'amène à vouloir boucher ce manque par un produit qu'il peut posséder, l'argent (en hébreu même mot que 'desir'), idole bienvenue, car, comme le dit le Ps 115, *elles ont une bouche, et ne parlent pas; elles ont des yeux, et ne voient pas; elles ont des oreilles, et n'entendent pas; elles ont un nez, et ne sentent pas; des mains, et elles ne palpent pas; des pieds, et elles ne marchent pas*. Idole idéale, car l'argent n'a pas la liberté de l'autre qui se refuse à être possédé. Pire, il peut être utilisé pour priver l'autre de la liberté d'être un autre. On peut y puiser toute son assurance, y puiser son désir, établir avec lui un rapport de parfaite dépendance. L'argent fonctionne alors comme un trompeur du manque, investi comme une idole, il bouche le trou. – Pas d'inquiétude ?

▷ Dans ce contexte, je ne voudrais pas négliger un aspect de l'idolâtrie où l'autre humain est à l'avant-plan. Dans la Bible, l'idolâtrie porte souvent le nom de "prostitution" : « L'injustice, le meurtre, le vol, l'âpreté au gain sont autant d'expressions de la prostitution, métaphore de l'idolâtrie. Pourquoi ? Parce que la prostitution signifie un passage d'argent là où il ne doit pas passer, c'est-à-dire là où l'être humain est à l'image de Dieu, dans la différence entre homme et femme (Gn 1,26-27). D'un point de vue biblique, transformer en fonds de commerce cette différence où l'humain est fondé, c'est supposer qu'autrui puisse s'acheter ou se vendre pour un prix qui "vaudrait" l'image de Dieu. Cela revient à considérer l'humain, et ce dont il est l'image, comme source du profit qu'il y a à en tirer, ce qui nous ramène à la racine de l'idolâtrie. Aussi la métaphore biblique de la prostitution enseigne-t-elle ceci : ce n'est pas l'argent comme tel qui est la cause de l'idolâtrie, c'est identifier l'humain à un objet de profit qui aura pour effet un usage mortifère de l'argent. Et c'est bien un tel usage, sous ses multiples formes générant l'injustice, qui tombe sous le coup de la critique des Prophètes » (*Un Dieu non-marchand...*). –

Or pour ceux et celles qui se sont mis en chemin, qui refusent d'idolâtrer ni Dieu, ni l'Argent, Jésus reprend la parole de la même manière :

4 À cause de ceci, je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie* – votre corps* : Jésus résume dans 'à cause de ceci' tout ce que nous avons pu entendre jusqu'ici depuis le début du discours sur la relation à l'argent : la tentation de faire et de Dieu, et de l'Argent, des idoles palliant la béance originelle. Il dit alors : *ne vous inquiétez pas pour* ... Il ne dit à aucun moment en absolu : *ne vous inquiétez pas !* L'inquiétude doit donc rester à sa juste place : inutile d'en rajouter, le

* Le mot grec est 'psychè'. « Le terme désigne moins un principe constitutif de l'être humain (âme) que ce dernier tout entier, considéré du point de vue de la vie qui le caractérise. – Le corps (grec : sôma) est l'être humain complet, considéré du point de vue de sa relation à la nature, aux autres, à Dieu même. On dirait aujourd'hui que le corps est ce qui permet aux humains de communiquer » (A. Myre, p.129).

manger, le boire et le vêtement *ne sont pas tout*. Raison de plus de les considérer pour ce qu'ils sont ! Rappelons-nous : le narrateur biblique a donné tous les arbres sauf un à manger (Gn 2,16-17), et, au départ, un vêtement que l'on peut lire comme de 'peau', et aussi comme 'lumineux' (Gn 3,21). Ce rappel devrait calmer l'inquiétude à ce sujet à condition qu'il n'y ait pas de confusion :

5 La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, le corps plus que le vêtement ? L'évangile dira plus loin : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne* (10,28). - *Et quel avantage l'homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? Ou bien que donnera l'homme qui ait la valeur de sa vie?* (16,26). –

▷ On peut comprendre cette question comme une nouvelle invitation à ne pas confondre l'ultime et double instance de l'être humain (vie/corps) avec les moyens de sa maintenance. Même l'absence de ceux-ci n'est pas encore la mort. L'être humain est toujours en excès par rapport à ces moyens, mais un certain usage de ceux-ci peut le détruire et les faire perdre eux-mêmes. – On pourrait le dire ainsi : Tout comme le vrai poids du culte rendu à Dieu ne se mesure pas au poids de l'argent investi dans les objets y servant, il n'y a pas de commune mesure entre manger, boire, se vêtir et la vie et le corps humains.

▷ Rappelons ici les vv.5, 29 et 30 qui insistent sur l'intégrité du corps : *Et si ta main droite te fait trébucher, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est préférable pour toi que périssent un seul de tes membres et que ton corps entier ne s'en aille dans le Dépotoir.* –

Ici encore, Jésus a recours à deux illustrations, l'une du monde animal, l'autre du végétal :

6 Regardez bien les oiseaux du ciel (vv. 26-27) : Retenons cette phrase : *Votre Père céleste les nourrit. Ne vous distinguez-vous pas beaucoup d'eux ?* Cette question ne vise-t-elle pas plus largement la différence entre le comportement humain et celui de l'animal par rapport à la nourriture ? Alors que le regard est sollicité, la différence vient de paroles : *YHWH dit à Moïse : Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ?* (Ex 16,4) – C'est en effet encore le livre de la sortie de la maison des esclaves et du décalogue qui donne une leçon fondamentale à cet égard par le récit de la manne qui vient du ciel (Ex 16) : « Elle figure ce que l'humain ne se donne pas lui-même, mais qui pourrait s'il se l'approprie indûment, c'est-à-dire au-delà de ce qui convient pour vivre chaque jour. Ce que l'humain met en réserve* de peur d'en manquer, cela se dégrade en spoliation d'autrui. C'est donc en renonçant chacun à la peur de manquer que tous trouvent leur juste part. »

* un des sens du mot 'Mammon'

« Un autre exemple apparaît dans la terre donnée au peuple de Dieu (Deutéronome 8). Si l'occupation de la terre induit l'oubli de la sortie d'Égypte et de l'exode au désert, si l'on en vient à dire : *C'est ma force et la puissance de ma main qui m'ont procuré toute cette richesse* (v. 17), alors la terre et ses fruits se muent en idole, légitimant l'appropriation indue de ce qui n'appartient en propre à personne. Donc, contre l'idée et la tentation de conquête par soi-même, la Loi raconte la terre donnée comme signe d'altérité, condition qui la rend viable, non pour un seul peuple, mais pour le peuple appelé à l'alliance avec les autres » (*Un Dieu non-marchand...*).

7 Instruisez-vous des lis de la campagne... Quel enseignement recueillir de petites fleurs sauvages en ce qui concerne le vêtement ? D'abord, est-ce qu'elles en ont un ? Il semble bien invisible et le texte attire l'attention sur le seul aspect visible : elles croissent – et elle ne font rien pour cela, si ce n'est de rester à leur place ! En appeler à témoin le glorieux Salomon pour les vêtements duquel d'innombrables servantes peinaient et filaient, c'est un peu fort. Et plus fort encore, que Dieu habille ces fleurs éphémères mieux que la splendeur du grand roi ! Et puis vous, minicroyants, vous n'en tirez pas de conclusions favorables pour vous ? Ah ! sans doute est-ce parce que vous vous estimez d'office plus honorables que ces petites créatures sans souffle et surtout plus résistantes à la faim, la soif et le froid... – J'ai l'impression que les deux petites histoires ont un même souci : que l'humain ne s'imagine pas qu'il va s'en tirer grâce à sa supériorité : non. La seule chose qui lui est demandée, c'est de ne pas se tracasser pour sa vie – elle sera ce qu'elle sera : les nations le font et votre Père céleste sait ce qu'il vous faut –, mais de mobiliser son énergie sur ce qui vient de s'approcher : le royaume et sa justice.

8 Même Salomon dans toute sa gloire... : Comme d'habitude, le Discours mène bien plus loin que ce qu'un 'minicroyant' peut voir du premier coup ; comme par exemple la présence de Salomon dans ce texte. Il ne fallait pas tant pour établir une comparaison avec la vêtue des fleurs du champ. En fait, l'apparition de cette figure est un augment par rapport au premier exemple, appelé à prendre en charge la critique évangélique et prophétique de l'argent (Mammon) lié au pouvoir (Salomon).

▷ C'est à J. Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf 2009, p.155s. que je donne ici la parole : « L'avant-dernière énigme du Cantique (Ct) montre Salomon affermant sa vigne pour toucher tant d'argent : l'image évoque d'un trait le défaut majeur de la royauté, à savoir la pyramide des responsabilités et surtout la distance perverse que l'argent établit entre le sujet majeur, le roi, et sa terre (...), alors que l'amant représenté par le modeste berger, rejoint l'amante sans intermédiaire ni distance. (...) Mammon ou Salomon, les deux phares complices brillent d'un soleil artificiel, illusion d'œil mal fait. Le riche et le roi se donnent ainsi l'illusion unique d'être. Mais ils ont seulement ; et avoir ainsi, c'est manquer d'être. C'est manquer également l'avoir véritable, le trésor que Dieu tisse. »

9 Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout ceci vous sera ajouté : ajouté ? oui, à ceux et celles qui ne peuvent pas ajouter une seule coudée à leur existence... Car « de quel brocart habille-t-il celui qui a renoncé à l'image dorée de soi-même ? De ces trésors qui seront la doublure d'une *recherche du royaume de Dieu*. Le désir et l'œil du disciple auront changé d'horizon, de finalité. Comme tout trésor, l'objet de la recherche, du désir, en sera la récompense. (...) Avant même d'entendre parler de ce que Dieu donne, l'on sait du même coup ce qu'il faut demander. En attendant Dieu sait déjà. L'œil aimanté par le Royaume ne saurait en demander davantage. Si l'œil est la source de la lumière, le savoir de Dieu assure un retour suffisant » (J. Cazeaux)

▷ **le Royaume et sa justice** : comme nous n'avons pas encore lu la 1^{ère} partie du 6^e chap., nous ne reconnaissons pas spontanément *le Royaume et sa justice* comme faisant partie des demandes du 'Notre Père'(6,10), prière que Jésus enseigne – après avoir dit comme ici : *notre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez* (6,8).

Encadrées par la 1^{ère} (3,15) et la 7^e mention (21,32) de la justice (dikaiosunè) chez Mt, relisons ses 5 présences dans le Discours sur la montagne :

5,6 : *Heureux ceux ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.*

5,10 : *Heureux les persécutés à cause de la justice : à eux est le royaume des cieux* (4^e dimanche).

5,20 : *Si votre justice ne surabonde pas plus que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas au royaume des cieux* (6^e dimanche).

6,1 : *Gardez-vous de faire votre justice devant les gens pour attirer leur regard.*

6,33 : *Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout ceci vous sera ajouté.*

Inséparables, ces mentions tracent le chemin de ceux et celles qui se sont engagés dans la direction que Jésus avait indiquée à Jean dès avant son baptême : *Laisse maintenant, car ainsi nous convient-il d'accomplir toute justice !* (3,15) La 7^e et dernière mention de la justice (21,32) confirmera la vision de Celui qui parle ici : *Les taxateurs et les prostituées vous précèdent vers le royaume de Dieu. Car Jean est venu auprès de vous sur un chemin de justice et vous ne l'avez pas cru. Or les taxateurs et les prostituées l'ont cru. Mais vous, ayant vu cela, vous n'avez pas regretté, plus tard, pour le croire !* – La fin du 25^e chap. de Mt révélera la portée réelle : faire ou ne pas faire.

▷ En terminant ce bref commentaire nous n'oublions donc pas que le 'Notre Père' avec sa demande de pain nécessaire pour aujourd'hui indique déjà l'invitation à *chercher le Royaume et sa justice*, espace pour quiconque, où un pain rompu est donné et reçu. C'est Jésus qui le donne 'par-dessus-le-marché', donc 'ajouté', en rétablissant la justice par le don de sa vie. Ainsi le désir de vivre ne peut plus se satisfaire de l'argent, mais peut se rassasier d'un don qui supporte le mal de chaque jour et se donne encore demain.

10 Ne vous inquiétez donc pas pour demain... Cette phrase fait revenir à ce qui sera ajouté et que personne ne sait – sinon le Père céleste. Il s'agit de ce qui sera

demain. Mais il est vrai que le temps presse et nourrit l'inquiétude et il est vrai aussi que tout vivant, grâce au temps, éprouve sa finitude. Ce n'est pas seulement une question de durée, mais en tout cas l'évangile désire nous affranchir de projeter sur demain le lot de mal propre à chaque jour qui passe. C'est pourquoi la Bible raconte que Dieu a créé le 7^e jour (Gn 2,2-3) jour vide, saint, que le décalogue prend longuement en charge dans sa fonction de shabbat (Ex 20,8-11), c'est-à-dire d'interrupteur du temps. Ce jour-là, Jésus accomplira beaucoup de guérisons. Vide, ce jour enlève la pression du temps à laquelle est liée l'inquiétude. À creuser dans un autre atelier...

4^e clef : Des questions

1. Quelle différence perçois-tu entre le v.25 et les vv.31-32 ?
2. 'Nourriture et vêtement' n'épuisent pas 'la vie et le corps'. Qu'est-ce qui fait que ceux-ci sont plus que ceux-là ?
3. *Ne vous inquiétez pas...* : appel à l'insouciance ou chemin ouvert vers une vie libre d'idoles ?
4. Pourquoi Jésus raconte-t-il deux exemples ? Quel serait l'argument propre à chacun ?
5. Un être humain sans désir serait-il aussi sans inquiétude ?